

rons à lui en toute occasion et particulièrement dans nos épreuves. Entretienons avec lui les relations les plus intimes, les plus assidues, et il sera véritablement notre vie, notre soutien, notre guide et notre consolation.

Montrons-nous reconnaissants envers ce doux Sauveur, cet ami dévoué, ce bienfaiteur généreux. Bénissons-le de sa présence parmi nous, et des grâces sans nombre dont elle nous est le principe.

Apportons tous nos soins à lui préparer notre cœur, où il va venir résider. En le recevant en nous par la sainte communion, donnons-nous entièrement à lui et pour toujours. Qu'à partir de cet instant nous vivions véritablement de lui. Oui, que ce soit Jésus qui, en nous et par nous, pense, aime, désire, prie, travaille, pour glorifier son Père et sauver les âmes. Nous accomplirons ainsi ce qu'il veut de nous, et il nous en récompensera en se donnant à nous pour l'éternité.

PRIÈRE.

O Jésus, adorable Maître, qui avez dit : « Celui qui me mange vivra par moi ¹, » faites, je vous supplie, que cette parole ait à mon égard son entier accomplissement. Venez prendre possession de mon cœur; dirigez-en seul toutes les affections. « O pain vivant qui donnez la vie à l'homme, faites à mon âme la grâce de ne vivre que de vous, et de trouver toujours en vous sa joie et ses délices ². »

¹ S. Jean, vi, 58. — ² Rhythme de S. Thomas d'Aquin, *Adoro te*.

Voir les Résumés, page 303; — ancienne édition, page 252.

27. — JÉSUS, NOTRE MODÈLE EN L'EUCCHARISTIE.

Faites selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne (Exode, xxv, 40).

CONSIDÉRATION.

Le prêtre, avant de commencer le saint sacrifice, dit : « Je m'approcherai de la montagne de Dieu ¹. » L'autel est, en effet, la montagne de Dieu, où s'accomplissent toutes les saintes merveilles d'Horeb, du Sinaï, du Thabor, de Gethsémani, du Calvaire; où se manifestent de la manière la plus admirable la puissance, la sagesse, la bonté divines; où nous est présenté celui qui est la sainteté même, et au sujet de qui le Père nous dit la parole qu'il dit à Moïse, en parlant du tabernacle et de l'arche d'alliance : « Faites selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne. »

Oh ! quel modèle que Jésus-Christ en sa vie eucharistique ! Quelles vertus concevoir qu'il n'y pratique au degré le plus sublime ! Ne s'y révèle-t-il pas comme étant la justice consommée, la perfection même, la sainteté par essence ?

Ce qu'il a fait pendant sa vie mortelle, il le fait en son sacrement, où il reproduit les divins exemples qu'il a donnés aux hommes.

Ici, aussi bien que là, il adore le Père; il l'aime, le

¹ Ps. XLII, 4.

loue, le bénit; il accomplit toutes ses volontés et se consume de zèle pour sa gloire. Il avait dit: « Ne faut-il pas que je m'emploie à ce qui est du service de mon Père ? » Or, il réalise admirablement cette parole, car il demeure nuit et jour dans le temple saint, où il s'emploie, se dépense, se sacrifie pour susciter à Dieu son Père des adorateurs en esprit et en vérité, élever vers lui les âmes, consoler et réjouir son cœur.

Il ne cesse de lui présenter un digne hommage d'amour et de reconnaissance : oh ! quelle flamme de charité que celle qui brûle au-dessus de nos tabernacles ! comme elle s'élève resplendissante vers Dieu, qui, considérant le cœur sacré dont elle provient, dit de nouveau : « C'est là mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ², » et qui, en considération de ce divin Sauveur, regarde la terre avec bonté et nous fait miséricorde.

Jésus, au saint sacrement, aime les hommes de l'amour le plus tendre, le plus constant, le plus généreux.

« O prodige inconcevable, s'écrie à ce sujet un pieux auteur ³, qui a semblé n'avoir de vie, de pensée, de sentiment que pour l'adorable Eucharistie ! ô miracle de tendresse ! Aimer au delà du trépas, aimer jusqu'à la consommation des siècles, aimer pour le seul bonheur de l'objet aimé, aimer malgré mille outrages, aimer jusqu'à se donner en nourriture, aimer jusqu'à s'anéantir, se multiplier, se reproduire à chaque instant... Voilà ce que fait pour nous Celui devant qui

¹ S. Luc, II, 49. — ² S. Matth., III, 17. — ³ Le baron de Géramb, *Lettres à Eugène*.

les astres, les cieux, la lumière, les empires ne sont qu'ombre et poussière. »

L'amour le conduit à l'anéantissement. « Ce grand Roi, dit sainte Thérèse, s'est caché sous les apparences du pain et du vin dans l'Eucharistie : il a ainsi voilé sa majesté pour nous donner le courage de nous approcher de plus près, et avec plus d'assurance, de son divin cœur. »

Il s'abaisse, il s'humilie, il ne paraît que comme le serviteur de tous; son humanité est cachée aussi bien que sa divinité; il est ici plus anéanti encore que sur le Calvaire. Quel sujet d'étonnement ! C'est sous les espèces d'un aliment ordinaire que réside réellement, personnellement le Roi des cieux, le Seigneur des anges...

Jésus-Christ en l'Eucharistie est le parfait modèle du dévouement. Il y est en état de victime; il y est répandant mystiquement son sang par lequel nous sommes justifiés, se faisant notre médiateur et notre avocat auprès du Père, consolant les affligés et séchant leurs larmes, versant l'huile et le vin de la grâce sur nos plaies, nous nourrissant de sa chair.

Voilà quel modèle est proposé à notre imitation. Oh ! remarquons-en bien les caractères.

C'est un modèle de toutes les vertus du chrétien, du religieux, du maître, du prêtre, du père, de n'importe quel homme et de quelle condition qu'il soit.

C'est un modèle qui nous est présenté par le Père céleste et auquel nous devons ressembler pour obtenir d'être admis dans la gloire; un modèle que les saints

contemplaient pour ainsi dire sans cesse, et dont ils faisaient toute leur application de reproduire les traits en leur conduite; un modèle qui épuise l'admiration des anges eux-mêmes.

C'est un modèle placé perpétuellement devant nos yeux, et pouvant être considéré de tous les hommes.

Peut-être les exemples de Jésus-Christ en sa vie mortelle ne nous auraient pas assez fait d'impression, par la raison qu'ils se sont accomplis loin de nous pour le temps et pour le lieu; aussi a-t-il voulu les reproduire en sa vie eucharistique, les reproduire constamment, et en chacun de nos tabernacles. Quel précieux avantage! et que nous reste-t-il à envier à ceux qui ont vécu au temps de sa mission, et qui ont eu le bonheur de le voir et de l'entendre?

Non, non; nous n'avons rien à désirer sous ce rapport, et même il semble que Jésus-Christ nous soit, en sa vie eucharistique, un modèle plus achevé encore que dans sa vie mortelle: ses vertus y ont un caractère de durée et d'universalité qu'elles ne pouvaient avoir en celle-ci; en outre, aux yeux de notre esprit, son adoration y paraît plus continue, sa reconnaissance plus entière, son obéissance plus prompte, son humilité plus profonde, sa pauvreté plus grande, sa patience plus inaltérable, son amour de la vie cachée et son renoncement aux choses de la terre plus absolu.

Soyons heureux de la part qui nous est faite, et sachons en profiter; après avoir considéré Jésus comme modèle, n'ayons rien plus à cœur que de nous former à sa ressemblance, nous souvenant que c'est le pre-

mier de nos devoirs, et que d'ailleurs il nous est lui-même, par sa grâce le moyen de le remplir.

APPLICATION.

Adorons Jésus-Christ en son sacrement. Voyons en lui le divin Maître donnant aux hommes, par ses exemples, les plus sublimes et les plus salutaires enseignements.

Considérons-le souvent, en sa qualité de modèle des chrétiens et des religieux. Persuadons-nous bien que notre vie sur la terre doit être, comme sa vie eucharistique, un état de retraite, d'union à Dieu, de divorce avec le monde, d'obéissance, d'humilité, de sacrifice.

Pénétrons de cette pensée les âmes qui nous sont confiées, afin qu'elles se forment sur le modèle du Dieu avec nous.

Prions-le, avec la plus vive instance, de nous faire la grâce de l'imiter aussi parfaitement que nous le pourrons. Travaillons courageusement et constamment à cette fin, qui est, en effet, la plus digne de nos efforts.

Nous voulons glorifier Jésus-Christ: or, le premier moyen, n'en est-il pas de marcher à sa suite, de nous appliquer à reproduire en nous ses vertus?

Nous voulons lui obéir; mais ne nous dit-il pas, de son tabernacle, la même parole qu'aux apôtres, après le lavement des pieds: « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez ce que j'ai fait¹? »

Nous voulons entendre et goûter sa doctrine sainte: « or, dit l'auteur de l'Imitation², pour bien com-

¹ S. Jean, XIII, 15. — ² Liv. I, chap. 1, 2.

prendre les paroles de Jésus-Christ, il faut s'étudier à former sa vie sur le modèle de la sienne. »

Nous voulons remplir les obligations de notre état ; mais la première n'est-elle pas de tendre à la perfection, d'acquérir de jour en jour plus de ressemblance avec l'adorable modèle qui est placé sous nos yeux, et auquel les prédestinés doivent être conformes ¹ ?

Oui, oui ; tendons à cette fin, et si nous ne nous sentons pas le courage et la force, recourons à Jésus-Christ lui-même, et il nous les communiquera. Prions-le, avec toute la ferveur de notre âme, de nous aider à suivre ses pas, afin que, selon sa parole, nous ne marchions point dans les ténèbres ². Demandons-lui que sa venue en notre cœur, par la sainte communion, ait pour effet de nous rendre semblables à lui, et de nous conserver ensuite dans cette ressemblance, la seule qui donne droit au céleste héritage.

PRIÈRE.

O Jésus, adorable Maître, vous êtes en votre sacrement, comme vous l'avez été en votre vie mortelle, le parfait modèle de toutes les vertus : oh ! faites, par votre grâce, que je comprenne vos exemples, et surtout que je les reproduise en ma conduite, selon que vous le demandez de moi, afin que j'obtienne de participer un jour à la gloire dont vous récompensez dans le ciel vos fidèles imitateurs.

¹ Rom., VIII, 29. — ² S. Jean, VIII, 12.

Voir les Résumés, page 304.

28. — JÉSUS, NOTRE MODÈLE POUR NOS DEVOIRS ENVERS DIEU.

J'aime mon Père, et je fais ce que mon Père m'a commandé (S. Jean, XIV, 31).

CONSIDÉRATION.

Jésus-Christ, en sa vie eucharistique, nous est un parfait modèle pour tous nos devoirs envers Dieu, car, dans son sacrement, comme lorsqu'il était visiblement parmi les hommes, il adore son Père, le prie, l'aime, le bénit, accomplit sa volonté et procure sa gloire de la manière la plus excellente.

Quel tribut d'adoration ne lui présente-t-il pas en se tenant comme anéanti sous les saintes espèces, en s'immolant mystiquement tous les jours et partout dans l'Église, pour renouveler et continuer le sacrifice du Calvaire ? Quels hommages ne rend-il pas à sa souveraineté, à sa suprême grandeur, à sa toute-puissance ?

Oui, nous avons avec nous un Dieu adorant Dieu. Ah ! si le Père agrée les louanges des âmes justes qui, sur la terre, exaltent ses perfections ; s'il se complait dans l'hymne des saints et des anges, et surtout dans celui de Marie célébrant ses grandeurs dans l'éternité ; combien ne réjouit pas son cœur la voix de son adorable Fils le bénissant au nom de toutes les créatures !

Jésus, au saint sacrement, exerce son office de médiateur et appelle sur nous les effets de la miséricorde

et de la bonté de son Père. Notre pontife est toujours vivant afin d'intercéder pour nous ¹. Quelle prière humble, fervente, confiante, persévérante, s'élève de nos tabernacles vers le trône du Très-Haut, comme la fumée d'un véritable encens divin embaumant le temple éternel, ravissant d'admiration les milices angéliques, pénétrant le cœur de Dieu et le disposant à nous accorder tous les biens!

L'Eucharistie est le résumé de tous les mystères de la vie du Sauveur : l'autel est donc à la fois la crèche où prie silencieusement le divin Enfant de Bethléem, l'oratoire secret d'où l'adorable Adolescent de Nazareth fait monter vers les cieux ses supplications, le jardin de Gethsémani où l'Homme des douleurs épanche sa tristesse dans le sein de son Père et l'implore avec beaucoup de gémissements et de larmes², la croix du haut de laquelle il demande grâce pour ses ennemis mêmes...

O prière de Jésus hostie, comment n'auriez-vous pas toute efficacité?... Heureux donc ceux pour qui vous implorez la divine clémence, et qui, par leur bonne volonté, secondent vos vues miséricordieuses! ils seront comblés de biens et ils marcheront de vertu en vertu jusqu'au jour où ils seront consommés dans la justice et la sainteté.

Jésus, en son sacrement, rend à son Père l'hommage d'un amour ardent, affectueux, tendre, constant, désintéressé, dévoué... ou plutôt son cœur s'y consume pour lui de ce même amour éternel et infini d'où pro-

¹ Hébr., vii, 25. — ² Ibid., v, 7. — ³ Ps. LXXXIII, 8.

cède la troisième personne de l'auguste Trinité, et qui est le parfait modèle, comme il est le principe de tout véritable amour.

Jésus-Christ, en son sacrement, rend à Dieu son Père un perpétuel hommage d'une reconnaissance infinie. Quelles actions de grâces il lui offre pour tous ses bienfaits envers nous, pour toutes les attentions de sa providence envers les autres créatures, pour la gloire dont il récompense les anges fidèles et les élus, pour les prérogatives dont il a comblé Marie, la Vierge auguste, qui est le chef-d'œuvre de ses mains; pour les perfections dont il a doué sa très-sainte humanité!...

Au surplus, le nom même d'Eucharistie, qui signifie « action de grâces, » nous rappelle que Jésus hostie ne cesse de bénir le Père pour toutes les œuvres de sa bonté et de sa clémence.

Il lui rend également l'hommage de la soumission la plus entière, car il est constamment en état de victime sur nos autels, portant l'obéissance jusqu'à l'abnégation la plus absolue, répétant, comme au jardin des Oliviers : « Mon Père, que ma volonté ne s'accomplisse pas, mais la vôtre ! ! »

Jésus-Christ, en son sacrement, procure, avec le zèle le plus admirable, la gloire de son Père. Il est là pour lui susciter des adorateurs en esprit et en vérité, pour répandre dans les cœurs le feu du divin amour, pour élever vers lui les âmes et les attacher à son service. Il est là, réalisant ces paroles de l'Évangile : « Je suis venu apporter le feu sur la terre; et que désiré-je,

¹ S. Luc, xxii, 42.

sinon qu'il s'allume ¹? » A quoi tend, en effet, son action sur les âmes, sinon à les pénétrer des ardeurs de la charité, à ne leur faire estimer, rechercher et poursuivre que le souverain bien ; à leur faire embrasser, par les plus purs motifs, la pratique de la vertu ; à les placer ainsi sur la voie du ciel et à les y soutenir jusqu'à la fin ?

Combien qui, par l'efficacité de son divin sacrement, sont parvenus à ce terme heureux, et l'en bénissent dans l'éternelle vie !...

En outre, l'Eucharistie n'est-elle pas le foyer alimentant dans les âmes le feu sacré du zèle pour la gloire de Dieu ? N'est-ce pas après s'être unis à Jésus hostie que les apôtres de tous les temps ont répandu, avec tant de dévouement, la semence de la divine parole, arraché un si grand nombre d'âmes à la domination de l'enfer, porté si avant le flambeau de la religion, captivé tant de peuples sous le joug de l'Évangile ?

Oui, Jésus, en son sacrement, glorifie son Père ! Oui, les anges peuvent chanter, au-dessus de nos tabernacles, comme au-dessus de la grotte de Bethléem : « Gloire à Dieu, au plus haut des cieux ! et paix, sur la terre, aux hommes de bonne volonté ? ! »

Voilà ce qu'est la vie de Jésus-Christ en l'Eucharistie. Quels exemples il nous y donne ! Oh ! que nous réjouirions son cœur si nous les reproduisions en notre conduite, si par lui nous rendions véritablement au Père que nous avons dans les cieux l'hommage que nous lui devons, l'adorant, l'aimant, le bénissant, nous

¹ S. Luc, XII, 49. — 2 Ibid. n, 14.

soumettant en toutes choses à sa volonté, et nous dévouant sans réserve pour sa gloire !

APPLICATION.

Efforçons-nous d'imiter Jésus en sa vie eucharistique. Réglons sur lui nos pensées, nos désirs, nos paroles, nos résolutions, nos œuvres. Que toute notre ambition soit de lui devenir conformes autant que nous le pouvons avec la grâce.

Occupons notre esprit de Dieu et des choses de Dieu. Que cette beauté, toujours ancienne et toujours nouvelle, soit l'objet de toutes nos pensées. Dieu nous a créés pour le connaître ; appliquons-nous donc à l'étude et à la contemplation de ses perfections adorables.

Tenons élevés vers lui nos désirs et nos affections. Aspirons de toutes nos forces à nous unir à lui, et aimons-le de tout notre cœur. Que cet amour soit en nous ardent, courageux, persévérant, reconnaissant. Apprécions les bienfaits que nous recevons de la divine bonté, et rendons-lui grâces par Jésus-Christ, victime eucharistique.

Glorifions Dieu par nos paroles, nous entretenant de lui, portant les âmes à l'adorer, l'aimer, le bénir. Glorifions-le par notre volonté, en la soumettant entièrement à sa volonté sainte, et formant la sincère résolution d'être tout à lui, et pour jamais. Glorifions-le par nos œuvres, gardant fidèlement sa loi, observant exactement nos règles, ne cessant d'édifier le prochain, manifestant, par notre conduite, que la grâce du Dieu de l'Eucharistie

n'est point stérile en nous, mais qu'elle y opère véritablement des fruits de sanctification et de salut.

PRIÈRE.

O Père très-saint, agréez, je vous supplie, mes hommages d'adoration, d'amour, d'action de grâces et de soumission, en union à ceux que vous rend, au saint sacrement de l'autel, votre divin Fils, l'unique objet de vos complaisances.

Je vous offre tous ses sentiments de respect, d'amour, de reconnaissance, d'obéissance, d'humilité, et je vous les présente pour moi et pour tous ceux qui se sont recommandés à mes prières, afin que, par lui, vous soyez dignement loué de tous et glorifié à jamais.

Seigneur mon Dieu, recevez les vœux et les désirs que je forme de pouvoir vous donner les louanges et les bénédictions infinies qui vous sont justement dues à cause de votre suprême grandeur. Voilà l'hommage que, par Jésus hostie, je vous rends et je désire vous rendre chaque jour et à chaque moment.

Comme lui et par lui, je vous dis de cœur et de bouche, et vous redis mille fois : « Que votre volonté se fasse, et non la mienne. »

Daignez, en considération de la gloire qu'il vous rend, m'accorder la grâce d'une entière conformité de cœur avec lui, afin que, vous glorifiant sur la terre, j'obtienne de vous voir et de vous bénir éternellement dans le ciel.

Voir es Résumés, page 304.

29. — JÉSUS EN L'EUCHARISTIE, MODÈLE D'HUMILITÉ.

Vous êtes vraiment un Dieu caché (Isaïe, xlv, 15).

CONSIDÉRATION.

« Parmi toutes les œuvres du divin amour, dit saint Liguori, il n'y en a point où se vérifie plus exactement que dans l'adorable Eucharistie, cette parole du prophète : « Vous êtes vraiment un Dieu caché. » Le Verbe éternel en s'incarnant cacha sa divinité, et parut en qualité d'homme sur la terre ; mais en ce sacrement, il cache son humanité même. »

« Dans l'Eucharistie, dit saint Bernard, la divinité est cachée, l'humanité est cachée : en cela même se manifeste un immense amour. »

Le Fils de Dieu fait homme a voulu se cacher dans le sein de sa très-sainte Mère, dans l'étable de Bethléem, dans la boutique d'un pauvre artisan, dans les ignominies du crucifiement, dans les profondeurs du tombeau ; ici, il se cache davantage encore : il se met sous les apparences d'un peu de pain et de vin ; il voile de la manière la plus absolue sa majesté. Sa sagesse lui a fourni le moyen d'être sans paraître, au milieu des enfants des hommes, et son zèle pour la gloire de son Père et pour notre salut le lui a fait employer.

Les abaissements de Jésus-Christ en sa vie eucharis-